
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58813

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'outre-Rhin. Il faut espérer que la nouvelle donne géopolitique, qui trouve un écho jusque dans le titre du livre, ne mettra pas en cause la poursuite d'une telle entreprise, mais contribuera à en élargir le champ.

Stéphane LEBECQ, Lille

Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland, Sigmaringen (Thorbecke) 1990, 486 p. (Archäologie und Geschichte, Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, 1).

Cet ouvrage, remarquablement illustré, a pour but d'apprécier l'évolution du sud-ouest de l'Allemagne durant le premier millénaire, espace qui a connu durant cette époque de nombreux changements tant sur le plan des populations qui l'ont occupé que sur le plan de la sphère d'influence politique à laquelle il a appartenu. Les quatorze contributions d'historiens et d'archéologues, précédées d'une présentation générale du projet due à Karl Schmid, ne visent nullement à l'exhaustivité, mais présentent les principaux problèmes actuellement rencontrés et donnent bien souvent un état de la recherche accompagné de précieuses mises au point bibliographiques. L'accent est mis sur la nécessité de construire un discours qui s'appuie à la fois sur les sources archéologiques et historiques, et de coordonner les résultats de découvertes qui concernent un espace assez vaste. Les six premières contributions (p. 29 à p. 206) traitent essentiellement de l'occupation de l'espace depuis la fin de La Tène jusqu'au V^e siècle ap.JC. L'apport de l'archéologie permet ici de remettre bien souvent en question les dates traditionnellement acceptées par les historiens: ainsi l'occupation de la rive droite de la haute vallée du Rhin par des populations romanisées («gallo-romains» de la rive gauche? vétérans?) serait antérieure à la construction de la voie romaine au travers de la vallée de la Kinzig en 73-74 ap.JC.; la chute du limes en 259-260 ne correspondrait pas à la rupture brutale imaginée par les historiens; enfin, il est probable qu'une petite partie de la population occupant la rive droite est restée après 260 et s'est rapidement mélangée aux Alamans, la continuité dans l'occupation de l'espace prenant cependant des formes différentes selon les régions: maintien de la céramique d'importation romaine dans la moyenne vallée du Neckar, disparition des structures d'habitation en pierre à l'exception du Runde Berg près d'Urach qui semble avoir été une «résidence» des chefs alamans. L'article de Gerhard FINGERLIN (p. 97 à 138) fait le point sur les découvertes des dix dernières années concernant les premiers occupants alamans du Breisgau, dont on sait encore peu de choses dans la mesure où l'archéologie a ouvert ici plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses. Enfin, Heiko STEUER (p. 139 à 206) fait la synthèse des études concernant l'habitat «en hauteur» (Hohensiedlung) des IV^e et V^e siècles, dont on a découvert de nombreux exemples dans le sud-ouest de l'Allemagne. Une bibliographie exhaustive est donnée pour chaque site. Cet habitat n'était pas nécessairement fortifié, mais il était presque toujours le centre d'une production artisanale importante, plus ou moins contrôlée par des chefs alamans. En effet, la qualité sociale éminente des habitants de ces «Hohensiedlungen» ne fait pas de doute. Ce type d'habitat semble avoir disparu lors de la conquête de la région par les Francs.

Les huit contributions suivantes (p. 207 à 472) s'intéressent à la période VIII^e-XI^e siècles, l'essentiel des articles visant à donner une image particulière de l'espace géographique envisagé. Ainsi Dieter GEUENICH (p. 207 à 218) traite-t-il de la mise en valeur agricole de la région entre le VIII^e et le XI^e siècle à l'aide de la toponymie et du témoignage des sources écrites qui seules peuvent nous renseigner sur la qualité et les motivations des protagonistes. Il conclut à l'action soutenue des propriétaires fonciers, tant laïques qu'ecclésiastiques, mais sans aucun plan d'ensemble pré-établi. Ce n'est qu'à partir de l'an mil qu'on voit se dessiner une occupation systématique du sol dans la Forêt Noire, dont l'exécution revient bien souvent aux établissements monastiques réformés. Alfons ZETTLER (p. 219 à 256) présente un programme

de recherche de l'université de Freiburg-im-Breisgau qui doit aboutir à la publication d'un dictionnaire des châteaux du Breisgau, comparable au «Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale» paru en 1976. Regrettant le retard pris en ce domaine par la recherche en Allemagne, l'auteur précise les cadres du projet, tant du point de vue des objets, que du point de vue de l'espace et de la période considérés. Le point de départ de l'étude sera la vague de constructions du X^e siècle, ces premières fortifications étant le plus souvent les ancêtres des «châteaux féodaux» (Adelsburgen). L'étude des châteaux féodaux reste en effet un thème central de toute histoire régionale, l'ancien comté du Breisgau qui sert de cadre géographique à la recherche présentant un visage très différent de la région de Bâle ou de l'Alsace, sans doute à cause de la prépondérance des Zähringen dans la région. Le château de Breisach dont on sait très peu de choses, fait l'objet d'un article dû à Gerd ALTHOFF (p. 457 à 471) qui y voit un lieu traditionnel de rassemblement de l'aristocratie en conflit avec le roi (tout comme Saalfeld en Thuringe). La présence à Breisach d'un monnayage royal indiquerait la volonté du roi de rester en possession de cette place-forte érigée sur un fisc royal. La problématique des centres du pouvoir dans le Sud-Ouest de la Germanie est reprise pour les périodes carolingienne et ottonienne par Thomas ZOTZ (p. 275 à 294): l'étude des biens fiscaux, des palais et des monastères royaux fait apparaître une remarquable continuité entre la pratique du pouvoir royal du dernier carolingien Charles III et le pouvoir ducal du X^e siècle, car Reichenau et Saint-Gall qui sont les points d'appui de la royauté carolingienne avec les palais de Bodman et Ulm passent au pouvoir des ducs du X^e siècle.

Deux articles complètent le panorama dédié à l'organisation et à l'exploitation de l'espace régional: Heiko STEUER (p. 387 à 416) présente un programme de recherche débuté en 1987 et concernant l'extraction de minerais dans la Forêt Noire, en particulier l'argent et le plomb. Cette contribution contient une bibliographie exhaustive de la question et une description précise de chaque bassin minier de la Forêt Noire accompagnée de nombreuses cartes. Enfin Hans SCHADEK (p. 417 à 456) montre l'apport essentiel de l'archéologie pour l'étude des villes, en prenant l'exemple des villes réputées fondées par les Zähringen. Au travers de six exemples, l'auteur montre comment l'archéologie peut apporter des réponses assez précises au problème des structures préexistant à l'acte de fondation. En effet l'étude du sous-sol (et notamment l'élaboration d'un «plan des caves» de la ville comme à Berne), démontre que ces villes se sont développées à partir d'un noyau antérieur et permet de mieux saisir l'articulation entre la ville elle-même et le marché.

Enfin deux contributions dues à des historiens rappellent l'exceptionnelle richesse des sources écrites de la région pour la période des IX^e-X^e siècles où elles sont si rares. Ainsi Gerd ALTHOFF (p. 257 à 274) montre-t-il à partir de quelques exemples concrets les possibilités de recherche sur les liens unissant l'aristocratie laïque et l'épiscopat, grâce à l'exploitation des livres de confraternité de Saint-Gall et de Reichenau. Cependant, ces sources d'origine alémanique dépassent largement le cadre régional, parce que les ecclésiastiques de la région ont fait partie des dirigeants politiques du royaume à la fin de l'époque carolingienne. Michael BORGOLTE (p. 295 à 386) exploite un autre type de documents dans un très long article qui présente un travail préparatoire à l'édition d'une collection de sources traitant de la vie quotidienne entre le VI^e et le XIII^e siècle. L'auteur n'a pas de mal à se limiter aux textes originaux du Sud-Ouest de l'Allemagne, tant ils sont nombreux, et il montre, d'un point de vue méthodologique, ce que l'on peut tirer des chroniques monastiques et des vies de saints pour dresser un tableau de la vie quotidienne (limitée bien sûr à des catégories sociales bien spécifiques) aux IX^e et X^e siècles. Le recours à l'archéologie reste cependant indispensable.

Cet ouvrage représente donc une somme considérable d'informations sur l'évolution de la recherche en histoire et en archéologie dans le Sud-Ouest de l'Allemagne et rendra service, tant sur le plan des résultats déjà exposés et des mises au point bibliographiques que sur le plan des méthodes utilisées aux historiens qui travaillent sur d'autres contrées.

Geneviève BÜHRER-THIERRY, Bois-Colombes